L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 DECEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 15 DECEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault—Sur l'habitation Puissegur, en face du Pont de la rue de l'Esplanade—Quarante magnifiques vaches laitières, un cheval et une jument.

Par Fendel Horn, constable de la Première Cour de Cité—Sur les lieux, rue Napoléon, entre St. Louis et Toulouse—Un lot de feux d'artifice, bombes etc. Un wagon à quatre roues. Un lot de terre à bâtir et une vache avec veau.

Les travaux sur le Mississippi.—La Commission.

On sait avec quelle peine, il y a quelques années, M. Gibson fit créer une Commission du Mississippi. Jusque là, le fleuve le plus étendu, le plus vaste du monde, avait été traité comme le plus médiocre, le plus étroit des cours d'eau. Quand, par suite d'une inondation qui avait fait des millions de malheureux et détruit les moissons de centaines de mille acres, on demandait au Congrès une allocation pour venir en aide à tant d'infortunes et relever les levées détruites, c'étaient, à la Chambre, des discussions interminables, et l'on était fort heureux de pouvoir arracher, sou par sou, aux représentants du peuple, le quart ou le dixième de la somme indispensable pour réparer une partie des ruines.

Avec le temps, le législateur est devenu plus sensé. Les études de la Commission ont éclairé le pays et lui ont fait comprendre la nécessité des travaux le long des rives du Mississippi. On n'a pas fait tout ce qu'il fallait, mais on a voté des allocations plus convenables. Il y paraît aujourd'hui, et les désastres, sans avoir disparu complètement, sont devenus moins fréquents.

Il ne faut pas exalter, outre mesure, ces actes du Congrès; en accordant les crédits annuels pour les améliorations du cours du fleuve, il ne nous faisait aucune générosité; il accomplissait simplement son devoir le plus strict, envers la plupart des Etats et Territoires de l'Union et une bonne moitié de ses habitants. A quoi servirait donc un gouvernement, s'il ne travaillait pas aux intérêts de la nation, s'il ne cherchait pas à lui assurer la prospérité, par le développement de l'industrie et du commerce? C'est là sa seule raison d'être, comme la seule explication des impôts, qui n'ont d'autre but que de fournir à l'administration les moyens d'accomplir les travaux et les améliorations nécessaires au bien-être des citoyens, à la grandeur de l'Etat.

Il y a, cependant, encore de prétendus hommes politiques que les lauriers de la Commission empêchent de dormir; il leur semble que tout l'argent dépensé par elle est un vol fait au trésor; ils s'étonnent de ce que l'on fasse au Père des Eaux l'honneur d'une place à part dans le budget; ils demandent qu'on abolisse, une fois pour toutes, cette importune Commission, et que l'on fasse rentrer dans le rang le Mississippi en compagnie d'une suite de petits cours d'eau, larges comme la main et longs comme le Bayou St-Jean. C'est la prétention de M. Springer, qui, cette fois comme en beaucoup d'autres occasions—espérons-le, du moins—en sera pour ses frais d'opposition tracassière et de motion inopportune.

Nous nous permettrons de faire observer à ceux qui se plaignent de ce que l'on dépense, pour le Mississipi, chaque année, des sommes que nous considérons comme insuffisantes et insignifiantes, que ce n'est pas là un canal, ou un bayou ordinaire; qu'il reçoit dans son lit une quantité innombrable de cours d'eau, comme ceux dont ils se sont constitués les exclusifs et maladroits défenseurs; que tous ces petits cours d'eau forment quarante-trois grandes rivières arrosant le pays sur une étendue de quinze mille six cents quarante milles; que les régions longées par le Mississippi et ses affluents forment plus de la moitié du territoire national et contiennent cinquante-huit pour cent de la population totale; qu'elles produisent, bon an mal an, deux milliards deux cent quarante millions sept cent soixante-dix-neuf mille boisseaux de grains de toutes sortes, tels que maïs, blé, orge, seigle, avoine, etc., sans compter les produits des deux régions cotonnière et sucrière; qu'enfin, la Vallée de ce fleuve est le grenier, non seulement de l'Union, mais de la moitié du globe, et qu'à tous ces titres, il a bien le droit qu'on s'occupe plus de lui que d'un ruisseau qui dessert tout au plus une dizaine de localités et quelques milliers d'habitants.

Les dépêches d'hier nous disaient que la malencontreuse proposition de M. Springer paraissait alarmer la délégation de la Louisiane. Nous concevons cette inquiétude, nous la respectons, elle fait honneur à nos représentants à Washington, mais nous croyons que le Congrès aura assez de sagesse et de droiture pour ne pas délaisser un fleuve qui a un caractère national, qui rend, à lui seul, plus de services que tous les autres ensemble, et mériterait bien qu'on lui consacrât une partie de ce fameux excédant budgétaire qui fait tourner, aujourd'hui, toutes les têtes, et auquel, si on le voulait, on trouverait facilement de l'emploi.

On se demande, avec étonnement, comment un homme comme M. Cleveland, à qui l'on ne peut contester l'amour de son pays et le désir de bien agir, a pu, l'an dernier, biffer les allocations relatives au Mississippi; comment, dans son dernier message, il s'est écrié, avec une sincérité que nous ne mettons pas en doute, qu'il ne savait que faire de ce malheureux excédant et que l'administration, sous ce rapport, était aux abois—comme s'il n'y avait pas dans l'Union une foule d'améliorations et de travaux publics à faire; comme si la navigation du Mississippi ne réclamait pas justement une partie des ressources financières du pays. Cet excédant, dont on fait tant de bruit, a-t-il bien le droit de porter le nom qu'on lui donne, et peut-on appeler ainsi un surplus qui n'existe que parce qu'on néglige d'exécuter à l'intérieur, une foule de travaux indispensables, de l'achèvement desquels dépend la grandeur industrielle et commerciale des Etats-Unis? Ne vaudrait-il pas mieux l'employer en tout ou en partie à des travaux utiles, que de le supprimer par des expédients qui ne peuvent qu'être nuisibles au travail national? Si l'on y regardait de près, on verrait qu'il n'est qu'un trompe-l'œil, un leurre; que si l'administration et le Congrès faisaient réellement leur devoir, il serait singulièrement réduit, sinon entièrement absorbé.

Tout le monde a encore présentes à la mémoire les critiques, faites par M. Blaine, sur les idées émises par le Président dans son dernier message. Le chef du parti républicain a, dans cette série de réflexions peu bienveillantes, apporté tant d'insistance, tant de soin, tant d'ordre; il a tellement suivi, pas à pas, la thèse de son antagoniste, pour la réfuter, qu'on a pu traiter l'article publié à ce sujet de contre-message. C'est au nom des travaux publics à exécuter que M. Blaine attaque les propositions de M. Cleveland. Au premier abord, on devait croire qu'il allait invoquer, comme argument, les travaux d'amélioration du Mississipi; il n'en a pas dit un mot; il s'est contenté de demander le relèvement des fortifications des côtes. L'idée est juste mais elle n'est pas de lui et il lui a fallu, bon gré mal gré, en reporter l'honneur à qui de droit, à M. Tilden. Nous osons dire que la défense des côtes ne répond qu'à des nécessités éventuelles et qu'elle n'est bonne qu'à écarter des dangers qui ne nous menaceront pas, de longtemps, tandis que les améliorations du cours du Mississippi, sont d'une utilité de tous les jours, d'une indispensabilité manifeste, en temps de paix comme en temps de guerre—plus manifeste même dans le premier cas, qui est le plus ordinaire, que dans le second, qui est toujours fort rare. Depuis soixante à quatre-vingts ans, nous n'avons pas eu besoin de fortifications; il s'en passera peut-être autant, avant qu'elles ne nous soient nécessaires, tandis que, durant toute l'année, nuit et jour, nos navires, nos bateaux sillonnent le fleuve, et sont soumis à ses caprices, si l'on n'y met bon ordre.

Mais M. Blaine ne s'inquiétait guère de nous être serviables, puisqu'il ne comptait pas sur nos suffrages; il a mieux aimé entonner la trompette guerrière—moyen de jeter de la poudre aux yeux des électeurs, charlatanisme dont il est coutumier et qui ne lui réussira pas plus, cette fois, que tant d'autres.

Quant à la Commission, nous n'avons aucune inquiétude pour elle; elle est d'une nécessité trop évidente et le peuple américain a trop de bon sens pour l'abolir.

A. M. Hill.—Tout le monde sait que M. A. M. Hill, rue du Canal, un des plus jeunes bijoutiers de la Nlle Orléans, compte en même temps parmi les plus entreprenants et les plus progressifs. Il vient de recevoir d'admirables spécimens de bijouterie montée en diamants, comprenant broches en métal et émaillées avec beaux diamants au centre, épingles pour dentelles, forme feuillage et fleur; épingles richement ornées pour chapeaux, boucles d'oreilles de dessins les plus originaux; bracelets liés et émaillés de différentes couleurs; boutons de manchettes en platine, le tout monté en diamants et d'un travail qui le dispute au fini du travail; bagues ... uni, dernier genre et dessin moderne; grand assortiment de montres en or pour dames et messieurs, à cadrans ouvert ou à double boîtier, avec montures en rubis et diamants. C'est la plus belle exposition qui se puisse voir rue du Canal. On peut admirer dans les vitrines de M. Hill un choix exquis d'argenterie solide, dernier genre, et de pendules françaises et américaines.

M. Hill connaissant à fond le commerce de la bijouterie, ne tenant que des articles de premier ordre, qu'il vend aux prix les plus raisonnables, ayant pour employés des hommes extrêmement affables, obligeants et courtois, ne pouvait manquer de s'assurer une belle et nombreuse clientèle. Il la possède, en effet, et elle s'accroît tous les jours. Les ordres laissés à M. A. M. Hill, 115 rue du Canal, sont promptement exécutés.

Triple alliance.—Malheureusement pour les personnes qui en souffrent, la dyspepsie, la constipation et l'état bilieux sont de fidèles alliés. Lorsqu'un de ces maux attaque le système, les deux autres ne tardent pas, eux aussi, à l'attaquer. Ils le font successivement, mais non avec succès s'il est fait usage de "Hostetter's Stomach Bitters" dès le début. L'amer vient aussi facilement à bout de ces affections que St-George des monstres, comme on le voit sur l'étiquette des bouteilles qui contiennent ce breuvage. Leur venue et leur disparition sont pour ainsi dire simultanées; et le système reste en parfait état. Le Hostetter Bitters met à l'abri des attaques de la malaria et des rhumatismes, de même qu'il fortifie les convalescents, les faibles.

Les Scrofules, cette infection du système sanguin redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 décembre :

Nous avons eu des pluies en abondance, cette semaine.

—Les nouvelles mélasses continuent à nous arriver; la plupart sont expédiées en ville.

—Il en est de même du coton. Nous en avons reçu, cette semaine, environ 400 balles.

—MM. Nathan Page, de Covington, Marshal Sharp et Zacharie Sharp, de Mandeville, ont été placés sur la liste des soldats qui ont participé à la guerre contre le Mexique et que les Etats-Unis pensionnent.

—M. Calvin Cooper nous a fait, cette semaine, présent du plus beau navet de la saison; il avait 20 pouces de circonférence; il était presque rond et pesait cinq livres.

—Marié, à Sunny Bluff, paroisse St-Tammany, Le., jeudi soir, 8 décembre, par M. Preston Burns J. P., M. Elijah E. Jenkins à Mlle Pasha Jones.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 10 décembre :

Nous avons eu, mercredi, une excellente pluie qui s'est étendue sur toute la paroisse. Nous en avions grand besoin; il n'était pas tombé une goutte d'eau, depuis six semaines.

—Quelques-uns de nos petits planteurs ont achevé leurs roulaison. D'après nos informations, ils sont satisfaits du rendement. La plupart d'entr'eux ont doublé leur récolte, cette année; les frais de culture et de fabrication ont dépassé de très peu ceux de l'an dernier. Tout bien considéré, nous croyons que les petits agriculteurs, ceux qui ont moins de 150 acres en culture, doivent être regardés comme les heureux planteurs de l'avenir. La raison en est simple, il est inutile de la développer; elle est connue de tout le monde.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 10 décembre :

La Foire de la Louisiane centrale s'est ouverte à Bâton-Rouge, mercredi dernier; elle a eu un succès complet, à tous les points de vue—au point de vue financier, spécialement. On porte à 1200 à 1500 les personnes qui l'ont visitée, le premier jour.

—Partout, les planteurs poursuivent activement la roulaison. L'ordre est rétabli; le fait est remarquable—principalement dans la paroisse Lafourche. Un étranger, arrivant dans la paroisse, ne s'imaginerait jamais qu'il y a eu là une grève et des luttes sanglantes.

—La dernière gelée a légèrement endommagé la canne, mais si le temps reste favorable, comme il l'a été jusqu'à présent, toute la récolte sera sauvée et le rendement, très fort.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 10 décembre :

La longue sécheresse, depuis le commencement de l'automne, a été un bienfait pour nos planteurs; ils ont pu doubler leurs travaux, et les animaux qui transportent les récoltes—la canne, surtout—n'ont eu que trop peu de peine à tirer leurs fardeaux.

—Enfin la pluie que l'on attendait avec tant d'impatience, est arrivée. Voilà près d'un mois que le temps est menaçant, sans qu'il soit tombé une goutte d'eau. Les jardins, les citernes, les champs—tout avait besoin d'une bonne ondée; nous l'avons eue.

—Avant deux semaines, nos planteurs auront achevé la roulaison; ils ne se gênent pas pour manifester leur satisfaction, et ils sont prêts à préparer une nouvelle récolte avec plus de courage et de confiance que jamais. Ils ont d'autant plus raison d'être dans la joie, que le sucre s'est vendu à des prix convenables.

Parmi les habitations qui ont achevé leurs travaux, nous pouvons citer Ashton. Tout a été terminé dans la première partie de la semaine. On y a fait plus d'un million de livres.

—Nos laboureurs nous reviennent lentement. Nous ne voyons pas ce qu'ils ont gagné à nous abandonner, pour aller travailler ailleurs; ils seraient encore à la besogne, ici, et ils n'auraient pas eu à se déplacer.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 10 décembre :

Il y a, sur le Southern Pacific, trois points par lesquels un chemin de fer peut arriver à Abbeville, être construit rapidement et à peu de frais: ce sont Lafayette, la Nouvelle-Ibérie et Jeannerette.

On peut, sans crainte, placer son argent dans l'une des trois entreprises, avec la certitude d'en tirer un bon intérêt. Nous n'avons pas besoin de capitaux étrangers pour bâtir un chemin de fer à notre usage; tous les bénéfices iraient à eux et il ne nous en resterait rien. Construisons-le nous-mêmes et contrôlons-le nous-mêmes.

Nous le pouvons faire aisément, pour peu que nous veuillons unir nos efforts. Sortons donc de notre léthargie; saisissons l'occasion qui s'offre à nous. Nous avons un sol fertile, qui reste inculte et inutile; appelons les immigrants; ils accourront, aussitôt que nous aurons une bonne ligne de communication. Ils auront, chez nous, amplement de quoi exercer leur industrie et faire fortune en peu de temps.

L'Election du 27 nov. en France.

Nous lisons dans le *Temps* :

Les quatre élections législatives qui ont eu lieu, hier, ont été quatre victoires pour la République. Le succès dans l'Yonne, n'a rien de bien étonnant. La république est si fortement enracinée dans cette région qu'il faudrait d'autres épreuves que les événements de ces dernières semaines pour l'ébranler. Tout au plus, ces événements ont-ils eu pour effet d'exciter et d'irriter le sentiment républicain de manière à le faire aller au candidat le plus radical. Mais enfin, un membre d'extrême gauche remplace un membre d'extrême gauche; de ce côté, il n'y a donc rien de changé.

Les élections, au contraire, du Nord et du Pas-de-Calais sont des symptômes dont il ne sera permis à personne de méconnaître la signification. On voulait savoir quelle impression avait reçue le pays des scandales et des agitations parlementaires dont on l'avait rendu le témoin et le juge. Cette impression n'aurait-elle pas été funeste à la cause républicaine? Surtout dans les départements de tempérament essentiellement conservateur, et qui, depuis la réaction de 1885, revenaient peu à peu à la République, ce mouvement de retour n'aurait-il pas été arrêté? Dans le Nord, les nouveaux candidats républicains auraient-ils le même succès que M. Trystram, et M. Camescasse, dans le Pas-de-Calais, serait-il aussi heureux que M. Ribot? Les craintes que l'on avait pu concevoir, le suffrage universel vient de les dissiper. Des chiffres que nous donnons plus haut il résulte que la situation dans ces deux départements est restée à peu près la même depuis les dernières élections, et que la crise que nous traversons depuis l'éclat de l'affaire Caffarel n'a pas eu d'action appréciable sur la masse du suffrage universel.

Comment expliquer un résultat si rassurant pour l'avenir du régime républicain dans ce pays et si décevant pour tous les prophètes et les ouvriers d'une restauration monarchique? Il faut bien admettre que l'éducation politique du peuple se fait et se fait très rapidement; qu'il sait aujourd'hui nettement faire la distinction entre la monarchie et la République et se rend très bien compte de la nature et des avantages de la dernière. Il ne nourrit plus d'illusions; il sait que les scandales et les affaires véreuses sont de tous les pays et de tous les régimes, parce que les hommes sont partout et toujours les mêmes. Mais il voit déjà que la République a cette supériorité incontestable de n'être jamais solidaire de personne. Aucun homme ne peut la compromettre, parce qu'elle est supérieure à toutes les personnalités.

Elle représente et ne saurait jamais représenter que l'intérêt général, la loi commune, la justice égale, choses contre lesquelles, dans une République digne de ce nom, ne peuvent jamais prévaloir les intérêts particuliers et les influences individuelles. Se produisant dans une monarchie, la crise dont nous sommes témoins aboutirait inévitablement à une révolution. La masse des citoyens voit très bien qu'une révolution aujourd'hui n'est pas nécessaire pour faire table rase des abus du passé et recommencer un nouveau chapitre. La transmission du pouvoir se fait dans les conditions les plus régulières et de la manière la plus aisée. Personne n'est inquiet sur l'issue finale, car personne ne prévoit une résistance violente à la volonté du pays légalement exprimée. Voilà pourquoi le peuple est dans le calme le plus profond. Il fait ses élections comme il va à ses affaires, avec la liberté d'esprit la plus complète. Il nomme des républicains enfin parce que la République lui paraît encore le régime le plus indépendant de tous les abus et le plus capable de les réprimer.

Les épreuves que ce régime vient de traverser auront eu pour conséquence de l'affermir au lieu de l'ébranler. Elles étaient inévitables, car il est impossible qu'un gouvernement ne traîne pas après lui beaucoup de misères. Il vient un moment où il faut qu'une sorte de liquidation intervienne. Si la République montre qu'elle peut supporter ces épreuves sans faiblir, en se renouvelant au contraire et en se rajeunissant, il est certain que la confiance croîtra dans la nation en sa faveur. On a souvent parlé d'une sorte de loi historique qui fixait à dix-sept ou dix-huit ans la durée des divers pouvoirs en France.

Cette loi s'est vérifiée d'une façon assez frappante depuis la Révolution. C'est qu'en effet pour tous les gouvernements une crise arrive au bout d'une génération. Il ne faut donc pas s'étonner qu'en vertu de cette loi la République à son tour, au bout de dix-sept ans, ait à subir une pareille épreuve. Ce qu'il y aura de nouveau et de rassurant pour elle, ce sera de la voir en sortir saine et sauve, au prix d'un changement pacifique de son président. Voilà ce que nous semblent promettre les élections législatives d'hier, et ce qui leur donnera un prix particulier aux yeux de tout le pays.

Espagne.

Nous lisons, dans le *Temps* du 27 novembre, relativement au discours du trône :

" Dans quatre jours, la reine Christine, accompagnée de son fils, le jeune roi Alphonse XIII, ouvrira en personne la troisième session des Cortès espagnoles. Le discours du trône qu'elle lira à cette occasion a été adopté déjà depuis plusieurs jours par le conseil des ministres. D'après notre correspondant de Madrid, qui a pu obtenir sur ce document des renseignements détaillés, le gouvernement y expose sa ferme résolution de faire passer dans cette session toutes les lois de réforme sur le jury, le Code pénal, le mariage civil, dont la discussion a été entamée précédemment, ainsi que le projet de réorganisation des forces militaires du royaume, dont le ministre de la guerre, le général Cassola, est l'auteur, et qui comporte, comme on se rappelle, le service obligatoire et la création d'une armée de 360,000 hommes sur le pied de guerre. Passant à la crise agricole et industrielle qui atteint plusieurs parties de l'Espagne, le discours du trône promet d'y apporter les soulagements qu'il sera possible, sans nuire aux intérêts des consommateurs et sans violer les traités de commerce qui lient le pays jusqu'en 1892. Quant au budget, le déficit de cette année, qui s'élève à une cinquantaine de millions, sera couvert par une somme équivalente que la compagnie fermière des tabacs donne à l'Etat comme prix du stock de matières premières qu'elle en a reçu. Pour le prochain exercice, il s'agira de trouver des ressources pour ce montant, soit par un impôt sur l'alcool, soit de quelque autre manière."

Une dépêche reçue, le 29 novembre, à Madrid, annonce, d'Algésiras, qu'une canonnière anglaise, partie, le 28, de Gibraltar, pour Tanger, a jeté l'ancre près de l'îlot de Peregil et est restée mouillée pendant près d'une demi-heure.

Le vapeur espagnol *Dos Hermanas*, l'apercevant, a mis aussitôt le cap sur l'îlot.

La canonnière a alors repris le large.

Le bruit, propagé par quelques journaux, que le gouvernement aurait l'intention de frapper d'un impôt de 10 0/0 la dette espagnole est formellement démenti.

L'entrevue de l'Empereur de Russie avec M. de Bismarck.—A propos de l'entrevue du tsar avec le prince de Bismarck, le correspondant parisien du *Times* de Londres raconte ce qui suit :

La veille de l'arrivée du tsar, le prince de Bismarck a eu un entretien de deux heures avec le comte Schouwaloff, ambassadeur de Russie à Berlin. Cet entretien a fait sur l'ambassadeur une vive impression et le tsar remarqua, dès son arrivée, que le comte Schouwaloff était très agité. Celui-ci rapporta à son souverain que le prince de Bismarck n'attachait aucune importance à la question bulgare et que, à son avis, l'alliance avec l'Autriche et l'Italie ne saurait être comparée à l'alliance russe.

—Voici ce que m'a déclaré le chancelier, a dit ensuite le comte Schouwaloff. "J'ai été forcé de stipuler que les armées autrichiennes devront être commandées par un général allemand, car autrement la mobilisation autrichienne ne serait terminée qu'au moment où nous signerions la paix." Parlant ensuite de l'Italie, le chancelier me dit : "Je préfère que l'Italie soit notre alliée plutôt que celle de la France, et rien de plus. Ce que j'estime le plus, c'est une alliance russe, parce qu'au moins on a affaire à un homme qui peut faire ce qu'il veut, et non à des Parlements, qui manquent de volonté quand ils ont les moyens, ou à des ministres, qui manquent de moyens lors même qu'ils ont la volonté."

Après l'entrevue, dit le correspondant du *Times*, le tsar a dit à son entourage les paroles suivantes :

"Je ne pouvais pas le recevoir une fois que je lui avais fait savoir que je lui accordais une audience, et, je l'ai quitté avec la conviction qu'il ne ferait plus rien qui fut de nature à faire revivre la mauvaise impression que j'avais apportée à Berlin."

M. Pasteur et la destruction des lapins.

M. Pasteur nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante :

Paris, 27 novembre.

A monsieur le directeur du *Temps*.

Votre journal annonçait, il y a peu de jours, que le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud était tellement impuissant à lutter contre un fléau d'un genre particulier—la pullulation des lapins—qu'il proposait un prix de 625 mille francs pour la découverte d'un procédé destiné à leur extermination. Des portions considérables de la Nouvelle-Zélande, non moins ravagée que l'Australie, sont abandonnées par les fermiers qui renoncent à l'élevage des moutons par l'impossibilité de les nourrir. Chaque hiver on tue les lapins par millions, sans que ce carnage paraisse en diminuer le nombre.

Voulez-vous me permettre de faire parvenir dans ces lointains pays, par l'organe du *Temps*, certaines idées dont l'application pourrait peut-être avoir quelque succès?

On a employé jusqu'à présent, pour la destruction de ce fléau, des substances minérales, notamment des combinaisons phosphorées. En s'adressant à de tels moyens, n'a-t-on pas fait fausse route? Pour détruire des êtres qui se propagent selon les lois d'une progression de vie effrayante, que peuvent de tels poisons minéraux? Ceux-ci tuent sur place là où on les dépose, mais, en vérité, pour atteindre des êtres vivants, ne faut-il pas plutôt, si j'ose le dire, un poison comme eux doué de vie, et, comme eux, pouvant se multiplier avec une surprenante fécondité?

Je voudrais donc que l'on cherchât à porter la mort dans les terriers de la Nouvelle-Zélande, en essayant de communiquer aux lapins une maladie pouvant devenir épidémique.

Il en existe une que l'on désigne sous le nom de *choléra des poules* et qui a fait l'objet d'études très suivies dans mon laboratoire. Cette maladie est également propre aux lapins. Or, parmi les expériences que j'avais instituées, se trouve celle-ci. Je rassemblais dans un espace limité un certain nombre de poules, et, en leur donnant une nourriture souillée par le microbe qui est la cause du choléra des poules, elles ne tardaient pas à périr. Les basses-cours sont quelquefois ravagées par de véritables épidémies de ce mal, dont la propagation est due, sans nul doute, aux déjections des premières poules malades qui souillent le sol et les aliments.

J'imagine que la même chose arriverait pour les lapins et que, rentrant dans leurs terriers pour y mourir, ils communiqueraient la maladie à d'autres qui pourraient la propager à leur tour. Mais comment faire pour que les premiers lapins ingèrent dans leur corps le mal destructeur? Rien n'est plus facile.

Autour d'un terrier, je placerais une barrière volante entourant un certain espace où les lapins viendraient chercher leur nourriture. Des expériences nous ont appris qu'il est facile de cultiver en état de pureté parfaite et sur une échelle aussi grande qu'on peut le désirer, le microbe du choléra des poules dans des bouillons de viandes quelconques. De ces liquides, pleins de microbes, on arroserait la nourriture des lapins, qui bientôt iraient périr ici et là et répandre le mal partout.

J'ajoute que le parasite de la maladie dont je viens de parler est inoffensif pour les animaux des fermes, excepté bien entendu pour les poules, mais celles-ci n'ont pas besoin de vivre en pleine campagne.

Je ne doute pas qu'il n'y ait, dans les pays infestés, des personnes toutes prêtes à appliquer le moyen que je propose, moyen très simple qui, en tout cas, vaut la peine d'être tenté.

Veuillez recevoir, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

PASTEUR.

Italie.

Le 25 novembre, à la Chambre des députés, le ministre des finances a présenté le compte rendu de 1886-1887, le compte définitif de 1887-1888 et les budgets de 1888-1889. Il résulte de ces documents que l'exercice 1886-1887 qui présentait un déficit de 2,000,000 de francs, se clôt par un excédent de 11,700,000 francs dû à l'augmentation des recettes et aux économies. Le compte de recettes s'est amélioré de 2,300,000 francs. Le bénéfice du Trésor s'élève par suite à 14,000,000. L'augmentation patrimoniale a été de 18,000,000. 4,000,000 d'économies sont proposés pour couvrir l'augmentation des dépenses militaires en Afrique et celle des approvisionnements, des magasins, des arsenaux de l'armée et de la marine récemment votés.

Le lendemain, la Chambre des députés a discuté la proposition du ministre des finances d'appliquer immédiatement l'augmentation des droits d'entrée sur les sucres, la glucose et l'acide acétique. Cette proposition a été approuvée par 142 voix contre 69.

La Chambre a discuté ensuite l'Adresse en réponse au discours du trône.

Après des discours de MM. Ferrari, Martini et Baccarini, M. Crispi a déclaré qu'en ce qui concerne la politique internationale, l'Italie est l'amie de tous les gouvernements.

" Nous désirons le maintien de la paix, dit le ministre; dans ce but, nous demeurerons fidèles aux alliances que nous avons trouvées conclues en arrivant au pouvoir, et nous voulons que l'Italie tire de ces alliances tout le profit auquel elle a droit comme grande puissance. Personne ne peut s'immiscer dans la vie intérieure du pays ni dans le mode de gouverner à l'intérieur. C'est là une question de dignité qui se sent et ne se discute pas.

" L'Italie, qui s'est formée sous l'égide de la liberté sans violence et sans état de siège, ne saurait léser la liberté, maintenant qu'elle s'est affermie."

M. Crispi a terminé en exprimant la conviction que la Chambre a pour lui les sentiments amicaux qu'il a, de son côté, pour elle; il espère, en conséquence, qu'elle l'aidera loyalement dans l'œuvre difficile du gouvernement.

Le ministère de la marine italien a déjà réuni toutes les données nécessaires pour transformer, à un moment donné, la flotte marchande en flotte auxiliaire de l'Etat.

La réserve navale est déjà fortement organisée. La plupart des officiers en retraite y ont été inscrits. Il en est de même de l'élite des capitaines de la marine marchande.

Quant au personnel subalterne embarqué sur la marine marchande, le ministère se tient constamment renseigné sur les conditions, l'âge, le service militaire, etc., de chaque individu.

Aussi ce personnel pourrait-il être incorporé en certaines éventualités.

On examine maintenant tous les bateaux à vapeur du commerce susceptibles d'être transformés, en temps de guerre, en croiseurs armés ou en simples transports. A cet effet, le ministère a nommé deux commissions; l'une pour Gênes, l'autre pour Palerme, qui sont les deux ports principaux d'armement.

Les commissions sont chargées d'examiner les bateaux à vapeur marchands, de s'assurer si leurs conditions actuelles de solidité et de vitesse permettraient de les transformer, en cas de guerre, en croiseurs.

Opinion du jury de dégustation à l'Exposition des vins de la Gironde, à Bordeaux.—Le jury de dégustation, composé de soixante propriétaires viticoles, négociants et courtiers en vins, s'était réuni, le 26 novembre au matin, de huit heures à onze heures, sous la présidence de M. de Sonneville, président de la Société d'agriculture de la Gironde. Après s'être divisé en sections spéciales, il a procédé avec soin à l'examen des vins exposés. Après cette opération, toutes les sections réunies et entendues, le jury a formulé, en ces termes, et à l'unanimité, son appréciation générale sur la récolte de 1887 :

Les vins rouges de 1887 sont remarquables par une riche couleur, une grande netteté de goût, leur maturité et leur vinosité. Ils promettent d'être des vins d'excellente conservation et l'on peut classer sans exagération parmi les récoltes de choix celle de 1887.

Les vins blancs s'annoncent comme des vins bien réussis, mais qu'il est difficile d'apprécier encore vu l'époque à laquelle ils sont soumis à la dégustation.

La quantité récoltée en 1887, exceptionnelle dans quelques parties du département, et pleine de promesses pour l'avenir, peut être évaluée à une bonne demi-récolte.

Ajoutons que 1450 propriétaires, représentant une production de 90,000 barriques, avaient répondu à l'appel des organisateurs de l'Exposition.

Belgique.

Le 27 novembre, a été tenue à Bruxelles une grande réunion d'industriels et de commerçants belges, en vue d'organiser la participation de la Belgique à l'Exposition universelle de 1889, à Paris. Elle a adopté la résolution suivante :

" L'assemblée, après avoir entendu les divers délégués des chambres syndicales et du commerce, charge son bureau de se mettre en rapport avec le comité provisoire désigné au mois d'octobre dernier, pour réunir tous les intéressés et constituer définitivement la commission."

Le procès de l'anarchiste Lootens devant la cour d'assises de Gand, s'est terminé par un verdict d'acquittement en faveur de l'accusé.

La lumière électrique entre dans les palais des rois par droit de conquête. Laeken, le château du souverain des Belges, va très prochainement être illuminé par cet éclairage, ainsi que le jardin d'hiver qui l'entoure. On va également commencer à Ardenne une installation du même ordre, le long de l'avenue qui conduit du château à la gare.

Notes d'album :

La bêtise est naturelle. La sottise est humaine.

On naît bête, mais on devient sot.

A un solliciteur :

—Mais l'emploi que vous demandez n'est pas facile à tenir.

—Oh! il me suffira de l'obtenir.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

Affections aux poumons et débilité—Ces maladies peuvent se guérir si on les traite à temps et convenablement; l'attestation qui suit de D. C. Freeman en fait foi: "Comme j'ai beaucoup souffert des poumons les deux dernières années et que j'étais devenu très faible, je prends plaisir à déclarer que l'Emulsion de Scott, un composé d'huile de foie de morue, de chaux et de soude, m'a considérablement soulagé, et j'en recommande fortement l'usage à ceux qui sont affligés d'un mal semblable au mien. Qu'il me soit permis d'ajouter que l'émulsion est très agréable au goût."

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée samedi le 17 décembre 1887, à 9 heures du matin à l'église de Notre Dame de Bon Conseil, encoignure Chestnut et Louisiana Avenue, pour le repos de l'âme de feue Mme Veuve DOMINIQUE POCHELU. Les parents, ainsi que les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. De la part de ses 4 enfants.
11 déc—11 15 16.

VETEMENTS TOUT FAITS

POUR HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

Venant d'être reçus en grande quantité et des dernières modes.

CHAPEAUX,

PEA JACKETS,

PARDESSUS.

FURNISHING GOODS ! !

QUI SERONT VENDUS A TRÈS BON MARCHÉ.

M. LION & CO.

195, 197 et 199 DÉCATUR, en face du Marché Français.

1 déc—1m

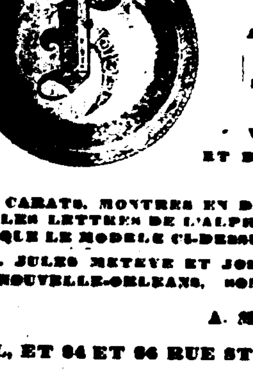
A. M. Hill

BIJOUTIER.

PRÉPARATIFS FAITS POUR RECEVOIR LA FOULE A L'OCCASION DE LA NOEL. J'AI UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE NOUVEAUTÉS EN FAIT DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE EN OR, CHAINES EN OR, EPINGLES DE CRAVATES BOUTONS DE MANCHES A INITIALES, PARAPLUIES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, PLUMES EN OR, CRAYONS EN OR, CANNES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, BOITES A ALLUMETTES EN OR, BROSSES MONTÉES EN ARGENT, CROCHETS EN ARGENT, ETC.

PRIX TRÈS REDUITS. TOUS LES ARTICLES SONT MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

MONTRES A REMONTOIR AVEC BOITIERS EN OR ET EN ARGENT DE WALTHAM, HOWARD, ELGIN, PATEK, PHILIPPE ET A. M. HILL.



CELEBRES CHRONOGRAPHES MARCHANT, S'ARRETANT A VOLONTE AVEC ET SANS AIGUILLES A SECONDES DE WALTHAM ET DE A. M. HILL.

MONTRES EN OR 14 CARATS. MONTRES EN DIAMANT POUR DAMES AVEC TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET, MEMES FORME ET GRANDEUR QUE LE MODELE CI-DESSUS: PRIX $65.

LES ATTACHÉS, MM. JULES METEYE ET JOSH LIPMAN, SI BIEN CONNUS A LA NOUVELLE-ORLEANS, SONT A MON MAGASIN.

A. M. HILL.

115 RUE DU CANAL, ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.

15déc—15 au 1er janv 1888

CADEAUX POUR LES FÊTES!

Porte monnaies montés en argent pour Dames et Messieurs. Porte-cartes. Portefolios en cuir de Russie et de Crocodile. Boîtes d'Instruments de Rogers pour Dames et Messieurs. Cure-ongles en argent. Crochets à boutons en argent. Crochets à boutons de gants en or. Marqueurs or et argent pour livres. Epingles à cheveux or et argent. Grande variété d'épingles à chapeaux. Crayons breloques en or et en argent. Pelottes montées en argent, en or. Pelottes forme de soulier d'enfant et Sac à Bonbons; Topettes en argent. Vinaigrettes en or et en argent. Coupes papier en argent.

A. B. Griswold & Cie.,
119 RUE DU CANAL.

13déc—1m Mar.J.D

Mme J. DEJAN,

COIN QUARTIER ET DAUPHINE,

MARCHANDE DE MEUBLES.

Appelle l'attention de ses nombreux clients et du public en général sur le RENOUVELLEMENT COMPLET DE SON STOCK qu'elle vient de terminer. Elle est à même de vendre à des CONDITIONS FACILES ET A PRIX MODÉRÉS.

Achetant elle-même tous ces meubles au comptant et n'ayant pas de loyer à payer, elle est en mesure de vendre à meilleur marché que les autres marchands. 20 oct—3m—Mar.Jeu.Dim

---

HENRY MASPERO. Président. J. E. TOURNE, Caissier. D. FATJO, Vice Président.

The Traders' Bank,

Coin des rues Decatur et Douane, Nlle-Orléans, Lne.,

Fait des affaires de banque et de collections en général, reçoit des dépôts en sommes quelconques, quelque minimes qu'elles soient.

Conseil de Direction :

D. FATJO, de D. Fatjo & Co., Négociants. H. T. COTTAM, de H. T. Cottam & Co., Grocers en gros.
J. V. CHARPENTIER, Notaire. U. BASSETTI, de Bassetti & Xiques, Importateurs.
F. N. VOLCKMANN, Grocer. S. BERKSON, de Berkson Bros & Haspel, Grocers.
THOS. McDERMOTT, Négociant en sucre. D. GALBREATH, Courtier de sucre.
HENRY MASPERO, Courtier en sucre et en riz.

9 déc—3 mois—mardi.jeudi.dim

G. R. PRESTON, Président. J. G. DEVEREUX, Vice-Président. C. PALFREY, Caissier.

Hibernia National Bank,

UNITED STATES DEPOSITORY,

15 RUE DU CAMP.

15nov—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

1nov—3m—mar.jeu.dim.

CADEAUX UTILES ET INSTRUCTIFS

POUR VIEUX ET JEUNES.

Belles lunettes en or ou binocles, jolies lorgnettes, perles ou écaille, Microscopes et articles divers qui peuvent s'offrir comme

CADEAUX A DES PRIX TRÈS MODIQUES.

Magnifique assortiment de lanternes magiques pour jeunes garçons chez

E. & L. CLAUDEL,

OPTICIENS, 142 RUE DU CANAL.

11 déc—15

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161............Rue du Canal............161

Grand choix, dans tous les genres d'instruments d'optique, de mathématiques et d'arpentage: lunettes, pince-nez, télescopes, astrolabes, thermomètres, baromètres, saccharomètres, lorgnons, compas, instruments de marine, etc., etc., le tout provenant des premières fabriques. Réparation générale, à bon marché, de tous les instruments et dessus. Poses de verre à lunettes, etc. etc. 8oct—1an—DimMer—Jeu.

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par elles, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 19 décembre 1887, époque à laquelle tous gages fortaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 19 décembre 1887, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Becuffier.

8 déc— J. ANGLADE.

ERNEST C. VILLERÉ,

15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porte, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Rœderer & Cie., Whiskies célèbres de Cuban, Brett & Cie. 10 déc—1an

---

Club Démocratique de Nicholls du Cinquième Ward.—Un meeting du Club démocratique de Nicholls du Cinquième Ward aura lieu CE SOIR, à 7 heures et demie, en la salle de l'Union Française, rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St Philippe. Des discours y seront prononcés par le Général F. T. Nicholls, l'Hon. R. L. Gibson, Don A. Caffrey, de Ste Marie, Robert S. Perry, d'Ibérie, E. D. White, et d'autres orateurs de distinction.
15 déc—1f

Mme Jul. Loeffler

—EXÉCUTE—

OUVRAGES DE PLOMBIER,

Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44............Rue Royale............44
Entre Douane et Bienville.
15déc—1m

CHEMISES ! !

Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos chemises chez Guéblé, à la Chemiserie Parisienne; elles sont supérieures à toute autre marque et sont vendues à des prix modérés.

Magasin : Nos 9 et 11 rue St-Charles (ci-devant 127 rue du Canal).

Fabrique : No 68 rue St-Louis.
NLLE-ORLEANS.

CHEMISES ! !
12 déc—13 15 18 22 24 29 31

Delbeck & Co., Reims.
Extra Dry !
Delmonico Sec !

Les meilleurs Champagnes importés.

Barton & Guestier, Bordeaux,
Vins rouges fins, Vins blancs et Huile d'Olive.

Sandeman Buck & Co., Xeres,
"Pemartin" qualité du meilleur Amontillade, Vins de Porto et d'Oleroso, Sherry.

Aussi, le plus vaste assortiment de bonnes Eaux-de-vie, Porto, Jamaïque, Ste-Croix et Bay Rum, Genièvre de Hollande, Cordiaux de Marie Brizard & Roger, Comestibles fins.

A vendre par

PAUL GELPI & Bros,
12 déc—2 sem. 39 Rue Decatur.

Magasin de Chaussures de
LANABÈRE
Coin Orléans et Robertson,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
10 déc—1m

HOP KEE & CO.,

—Marchands de—

Articles japonais et chinois, mouchoirs de soie, curiosités de tous genres.

Tous ces articles sont nouveaux et arrivent directement de la Chine et du Japon.

99, RUE ROYALE.
20nov—1 mois

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 39 119 Union, Se Discrict.

Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
Français, Anglais, Volapük, Tenue des livres, etc. 14 oct—

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE,
Artiste.

40 rue Toulouse.

11nov

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!

Il y a quelques jours, que nous avions conclu l'achat,
Pour du Comptant, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers
Consistant en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.

Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes des grands bargains que nous leur offrons.

C. LAZARD & Cie.

Les marchands renommés de Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, 2, 4 et 6 rue North Peters.

Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis. 24 oct—87 1 an—dim mar jeu sem.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.

FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.

Jeudi soir, 15 décembre, à 7:30 h., 1ère représentation en Amérique, du grand succès parisien.

Joséphine Vendue par ses Sœurs!

Grande matinée de dames et enfants, SAMEDI, à midi.

Les Mousquetaires au Couvent!

Samedi soir, 17 déc., à 7:30, LES HUGUENOTS.
13 déc—1f

ROBINSON'S MUSEUM ET THEATRES.

Ouvert tous les jours de 11 a.m. jusqu'à 10 p.m.

Nouvelles attractions. Nouvelles curiosités.

Théâtre No 1—Clark & Rankin et Musical Co.

Théâtre No 2—Prof Robert Nickle Nicromancer. Admission—10 cents.
11 déc

Théâtre Faranta.

—La semaine commençant le LUNDI, 12 DECEMBRE 1887,
Le tragédien distingué
M. GEORGE C. MILN.
Lundi, Mardi et Dimanche soirs,
RICHARD III.
Mercredi soir et Dimanche matinée,
HAMLET.
Jeudi et Vendredi soirs,
DAMON AND PYTHIAS.
Jeudi matinée,
OTHELLO.
Samedi matinée et le soir,
RICHELIEU.
Lundi 19 décembre—Mark's Eques-Curriculum. 11déc—

OUVERTURE

LUNDI 10 DECEMBRE.

EXPOSITION ANNUELLE
—DE—
JOUETS D'ENFANTS.

Porcelaines, Cristaux de Baccarat, Bronzes.

ARTICLES DE FANTAISIE.

H. DAMIENS,

197 & 199 RUE ROYALE,
11 déc—au 27déc inclus Coin Toulouse.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.

Rue St-Charles.

Dimanche, 11 Déc. seconde et dernière semaine des artistes favoris

Wm Redmund et Mme Thos Barry

Pour la première fois en cette ville du drame HERMINE; ou LA CROIX D'OR.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi soir, et Mercredi en Matinée, HERMINE.

A la demande générale, Vendredi et Samedi soir et Samedi en Matinée, RENE.

Note.—Vendredi, 16 déc. soirée de dames, où chaque dame recevra un élégant souvenir.

Dimanche, 18 déc—Mme D. P. Bowers.
10 déc—

Théâtre St-Charles de Bidwell.

Rue St. Charles.

La semaine commençant Dimanche, 11 décembre.

Matinées Mardi et Samedi.

La plus grande pièce du siècle de WILLIAM GILLETTE, Du drame américain

HELD BY THE ENEMY

Joué par la troupe originale de New York.

UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL.

Trois cent cinquante soirées au Madison Square Theatre et Star Theatre, New York.

Dimanche 18 décembre—GRISMER'S CALLED BACK COMPANY. 10déc—

GRAND OPERA HOUSE.

(Rue du Canal)

D. BIDWELL............Directeur

Commençant Dimanche, 11 Déc.

Matinées Jeudi et Samedi.

La Grande Pièce de la Saison! Grande représentation du Magnifique Drame à Grand Spectacle de Bartley Campbell.

— CLIO ! —

Cinquante personnes sur la scène;

Deux Grands Ballets, par Mlle Rosina Astegiano, la plus renommée du monde comme Première Ballerina Assoluta. Le fameux personnel de New York et Boston; Brillante Fête Vénitienne! Les beaux décors de Niblo's Garden, New York—tels qu'ils ont servi dans 150 représentations.

Dimanche, 18 déc—ROBERT DOWNING. Grande représentation du GLADIATOR.
10déc—

Mutual National Bank, de la Nouvelle-Orléans. — 9 décembre 1887. — L'élection annuelle de directeurs pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la Banque, 106 rue du Canal, le MARDI 10 janvier prochain, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
15 déc—1m

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 11 décembre, 1887.—L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la banque, mardi, le 10 janvier, 1888, de 10 heures a. m. à 2 heures p. m.
J. L. RERCIER, Caissier.
11 déc—1m

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1887. Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 19 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
ARTHUR HART, Caissier.
9 déc 10f

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, No. 3 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1887.—Conformément à la section 2, article IV de la charte, une élection de douze directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la compagnie, LUNDI 26 décembre 1887, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
7déc au 26 inclus.

Bureau de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, 3 1/2 rue Carondelet. — Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1887.—Conformément à la Section 2 de l'Article 6 de la Charte, une élection de douze directeurs pour l'année prochaine aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI, 26 de ce mois, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
6déc—6 au 26

Bureau du New Orleans City and Lake Railroad Co.—No 102 rue du Canal (au 2me étage)—Nlle Orléans, 4 déc. 1887.—Avis est par le présent donné qu'une élection de Douze Directeurs pour servir pendant l'année prochaine aura lieu au bureau de la compagnie le LUNDI, 19 décembre 1887, entre 11 heures a. m. et 2 heures p. m. Le livre de Transferts sera fermé dix jours avant la date de l'élection.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
4déc—4 au 19 in.

Compagnie d'Assurance du Peuple, en liquidation.—No 12 rue Carondelet—Nlle Orléans, 3 décembre 1887.—Toutes les personnes qui doivent à cette Compagnie sont priées respectueusement de s'acquitter entre les mains des soussignés liquidateurs, au bureau de la Compagnie, dans les trente jours qui suivront cette date. Les personnes ayant des réclamations contre la Compagnie sont également prévenues de vouloir bien les soumettre, pendant les délais ci-dessus, au bureau de ladite compagnie pour qu'elles soient dûment examinées et enregistrées.
M. ABASCAL,
DAVID HUGHES,
ALPH. WALL,
Liquidateurs.
4 déc—30 jours

RAPPORT DE LA SITUATION
—DE LA—
New Orleans National Bank,
A la Nlle Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le mercredi, 7 décembre 1887.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,752,866 38
Sur tirage		463 00
Bonds de sécurité des E. U. en circulation		200,000 00
Bons de sécurité des E. U. en dépôt		290,000 00
Bons des E. U. en main		10,450 00
Autres stocks, bons et hypothèques		709,050 00
Dû par des agents de réserve approuvés		325,429 54
Dû par d'autres banques nationales		102,143 17
Dû par banques d'Etat et banquiers		20,096 87
Propriétés foncières, meubles et installations		112,726 65
Dépenses courantes et taxes payées		21,771 09
Primes payées		107,811 79
Chèques et autres items comptant	$1,013 16	
Change pour le Clearinghouse	180,652 12	
Billets d'autres banques	13,796 00	
Monnaie fractionnelle (comprenant les nickels)	14 90	
Espèces (comprenant des certificats d'or du Trésor)	250,277 50	
Legal tender notes	154 000 00—	599,752 98
Fonds de rédemption E. U., entre les mains du trésorier, 5 pour cent de circulation		9,000 00
Total		$4,170,562 87

ACTIF.

Capital payé		$200,000 00
Surplus		400,000 00
Profits indivis		128,857 95
Billets de Banques Nationales (outstanding)		179,480 00
Dividendes non payés		50 00
Dépôts indivi-duels sujets-aux chèques	$2,656,620 22	
Certificats de dépôt sur demande	37,651 32	
Certificats de dépôts à terme	2,000 00	
Chèques certifiés	6,115 00	
Dépôts des E.-U.	202,353 79	
Dû aux autres banques nationales	59,827 87	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	96,206 72—	3,062,174 92
Bills payables		200,000 00
Total		$4,170,562 87

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la banque ci-dessus jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
WM. PALFREY, Caissier

Signé et assermenté devant moi ce 12me jour de décembre 1887.
GEO. W. CHRISTY, notaire.

Certifié correct : SIGMUND KATZ, JOHN T. MOORE, Jr., WM. T. BENEDICT, Directeurs.
14déc—3f

JOS. BRANDNER,

MARCHAND TAILLEUR,

24............Rue Bourbon............24
Entre Douane et Bienville Nlle Orléans.
22oct—3 mois

E. BARBIER,

Horloger et Bijoutier.

Montres,
Pendules,
Diamants.
Bijouterie.

RÉPARATIONS.
Bas prix et garantie.

60 RUE ROYALE,
ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
10 déc—1 m. jeu. sam. dim

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.

Vins supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 1?nov—1anPP.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 14 DECEMBRE—CLASSE No 366
Tirage de 4 heures P. M.

60	70	11	49	24	46	16	39	5	20	65	16	68	59

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public séjour nellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 14 décembre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos compagnies.

VINS SANS RAISINS SECS, MAIS AU NATUREL. NOUVELLE INVENTION.

Notre instruction contenant toutes les recettes complètes (détaillées simplement) pour faire soi-même, sans nécessités particulières VIN ORDINAIRE ROUGE et BLANC (aussi bon que ceux de France) ainsi que: PORTO, VERMOUTH, Etc., est envoyée franco pour le prix de $1 00.

Le vin fait d'après nos procédés et avec nos produits revient à 25 cents le gallon; étant absolument le même que le naturel, il peut subir n'importe quelle analyse.

FRANCO-AMERICAN CHEMICAL & ENOLOGICAL PRODUCTS Co. (Limited)

93 West Brookline st., Boston, (Mass.)
Seuls propriétaires des droits de l'invention pour toute l'Amérique du Nord.
25 sept—3m

COKE !

COKE !

Nous avons un grand approvisionnement de

C O K E !

Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes pour les fonderies, restaurateurs, familles et le commerce.

ALA. COAL & COKE CO.

54 RUE CARONDELET.
1er déc—1m. Téléphone 268.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 14nov—

Maison C. Rouyer.

F. BARKER, Successeur,

COIN CHARTRES ET CONTI.

Invite sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général, à visiter son stock de montres et de bijoux, services de table en Alfénide, etc., etc., et à s'assurer de la réduction faite dans ses prix: Couteaux de services en argent (sterling) à Un Dollar. Grand sacrifice dans les articles d'Eglise. Louage de couverts, vaisselle, etc. Dorure et argenture. Réparations de toutes sortes. Spécialité de lunettes et de pince nez. 11déc—1m

---

La Botte Rouge!

—A L'ENSEIGNE DE LA—

BOTTE ROUGE,

Coin des rues Ursulines et Dauphine.

Bottes, Souliers et Bottines,

A Bon Marché.

GEORGE WAGNER.

20oct—3m—Mer.Sam.Dim

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.

C. W. EICHLING, FLEURISTE.

279........RUE DECATUR........279
21 avril—1 an Près le Marché Français.